

—TICAINE: Justement, monsieur.

—M. LADEROUTE: Bien, prends tes jambes, pi va lui dire que son ancien Véseau Ladér... e est icite. Ça parle au diable je suis arri-

—TICAINE: Je suis ben peiné, mais elle est engagée. vé ici hier, et je ne le savais pas que c'était icite son hôtel.

—M. LADEROUTE: Engagée. Je m'imaginai ben... ben... ben... cela, qu'elle serait pas longtemps veuve, je croyais qu'elle s'attellerait en double avant belle lurette.

—TICAINE: Avec M. Beaufénix... un étranger.

—M. LADEROUTE: Saperlipopette. Un étranger. Beaufénix... ça... ça... ça... ça manque pu rien que ça, engagée avec ce filou là.

—TICAINE: J'en suis peiné, monsieur.

—M. LADEROUTE: Mais pas la moitié autant que moi, Fiston, moi qui me suis rendu jusqu'ici, exprès pour la voir, pour lui rendre visite, faire de grosses dépenses, vendre mes trois taures pour payer mes dépenses, et puis j'étais si décidé de ramasser tout mon courage, pour lui dire tout haut, ce qui tout bas, dans le fin fond de mon coeur, me forçille depuis si longtemps, et elle est engagée... Trop tard. Trop tard, et pardessus le marché à ce Beaufénix, qui est tede ben divorcé, pour tout ce que je sais, lui, qui a tout fait pour la voler. Comme je suis ben malchanceux. Je ne m'en souviens pas, mais on m'a dit, que j'étais venu au monde le 13, et baptisé un vendredi... bad luck...

—TICAINE: Mais il y a moyen de la voir tout de même, madame, donnez-moi votre carte.

—M. LADEROUTE: Ane carte... carte postale? Mais je n'en ai pas. C'est elle qui m'en a envoyé une, avec le portrait de cet hôtel, mais je vais avec vous, elle me connaîtra ben sans lui envoyer mon portrait. (ils sortent).

## SCENE II

Fefine, Mme Beauséjour, Ticaine, Ladéroute

—FEFINE (toute excitée, entre): Je viens de voir, dans le registre le nom de ce bon ami, Véseau Ladéroute. C'est t'y croyable. On m'a dit qu'il était icite. Où est-il donc? Que j'aimerais donc à le voir. Moi qui m'ennuie tant, que je m'ennuie, que je m'ennuie en ville. Mme Beauséjour, dans la grande société, et moi pauvre Fefine, qu'elle appelle sa "bonne"... toujours toute seule, comme un pauvre chien, que je voudrais me voir encore tite habitante, après faire mon beurre, tirer les vaches. J'aime donc pas la ville. Puis comme je suis serrée dans tout ça. Des petits souliers qui me font mal aux pieds, mes cheveux frisés, pui ça fait mal à la tête, puis de la poudre qui brûle les joues, du lipstick qui colle. Comme je voudrais m'en retourner à la campagne. (Fefine voyant entrer Mme Beauséjour va pour lui parler de Ladéroute, mais...)

—Mme BEAUSEJOUR (entre triste): Pauvre Fefine, quel malheur.